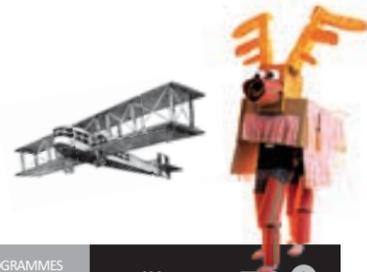




# TROIS QUATORZE



QUICONQUE A  
BEAUCOUP VU,  
PEUT AVOIR  
BEAUCOUP RETENU  
LA FONTAINE

PROGRAMMES  
INTERNATIONAUX  
D'ÉCHANGES  
04 42 91 31 00 • 01 55 78 29 90  
87 bis, rue de Charenton • 75012 Paris  
39, rue Espariat • 13100 AIX  
www.piefrance.com  
Membre de l'Office.  
Membre de l'U.N.A.T.  
Membre de l'U.N.S.E.

## LE JOURNAL DES SÉJOURS CULTURELS ET LINGUISTIQUES

● OCÉANIE ● AUSTRALIE ● NOUVELLE-ZÉLANDE ● AMÉRIQUE ●  
ARGENTINE ● BRÉSIL ● CANADA ● ÉTATS-UNIS ● MEXIQUE ● ASIE ●  
CHINE ● INDE ● JAPON ● MONGOLIE ● THAÏLANDE ● TURQUIE ●  
TAÏWAN ● EUROPE ● ALLEMAGNE ● DANEMARK ● ESPAGNE ● FRANCE ●  
FINLANDE ● ITALIE ● NORVÈGE ● PORTUGAL ● RÉPUBLIQUE  
TCHÈQUE ● RUSSIE ● SUÈDE ● SUISSE ● AFRIQUE ● AFRIQUE-DU-SUD

PROGRAMMES  
INTERNATIONAUX  
D'ÉCHANGES  
Partir ou accueillir  
Une année scolaire  
Un semestre scolaire  
Entre 15 et 18 ans  
Plus de vingt destinations  
différentes, réparties  
sur les cinq continents

PUBLICATION ANNUELLE

n°  
**53**

31<sup>e</sup> ANNÉE — N°53 — LE JOURNAL DE PIE

PRINTEMPS 2013

NE PEUT ÊTRE VENDU

# Wish you were here

Ah, si tu pouvais être là ! Amaury, une année en Afrique du Sud



**Fidèle à ses habitudes, Trois Quatorze publie, dans ce numéro, photos et impressions des participants aux programmes. Amaury (ci-dessus) nous invite en image en Afrique du Sud ; Caroline, elle, médite, un an après son retour, sur les « effets secondaires » des séjours.**

C'était en 2011. J'ai vécu une aventure inoubliable : mon lycée était un rêve, mes profs étaient des personnes adorables, mes amis étaient les meilleurs, et ma famille d'accueil, au fil des jours, m'est devenue indispensable. Ajoutez à cela une équipe de volley magique et une équipe de natation complètement déjantée. Ajoutez encore : le soleil californien, la veste d'hiver au placard, les « tongs » toute l'année, la crème solaire pour aller en cours ! Cette aventure fut une véritable réussite, mais tout, à l'époque, était confus pour moi... et aujourd'hui, dans ma tête, c'est toujours un peu le bazar. Je m'explique : là-bas, j'ai passé la

moitié de l'année à me sentir mal parce que je me sentais bien. Je me sentais mal par rapport à ma famille et mes amis en France, parce que je n'étais pas « homesick », parce que j'adorais ma « US family » et ma vie tout court. J'avais en quelque sorte l'impression de tromper les miens. J'ai passé la seconde moitié de l'année à décompter les jours qui me séparaient du retour, un peu plus triste à chaque fois que leur nombre décroissait.

Le 16 mai, mes parents sont arrivés à l'aéroport de San Francisco, je suis allée les chercher avec mon « US Dad », j'ai pleuré toute les larmes de mon corps sur la route : je ne voulais pas que ma vie américaine se termine, mais j'avais en même temps hâte de les retrouver : la confusion totale. Ma sœur a descendu les escaliers la première. Elle avait grandi de quinze centimètres, s'était fait poser des bagues et avait coupé ses cheveux : le choc ! Ils ont passé quatre jours dans ma « US House ». À mon retour, j'ai retrouvé mes grands-parents. Et le garçon dont j'étais totalement amoureuse avant de partir et qui avait

réalisé entre-temps que je lui plaisais aussi, m'attendait. Tout pour être heureuse me direz-vous ?

Eh bien oui... en théorie ! Quand vous revenez, les gens ne comprennent pas ce que vous avez vécu. Ils imaginent que pendant un an, vous pleuriez tous les soirs dans votre lit ; ils imaginent que vous n'aviez qu'une hâte, celle de retrouver votre chambre, votre lit. Ils ne s'imaginent pas que vous avez créé une nouvelle vie. J'ai retrouvé ma chambre... Ah, ça oui ! J'ai essayé sans succès de déplacer les meubles pour reconstruire mon espace ; je n'ai toujours rien raccroché aux murs : j'ai du mal en fait à me sentir à nouveau chez moi. Ma famille : je l'adore, mais j'ai beaucoup de mal à passer beaucoup de temps avec eux ; j'ai besoin parfois de me retrouver seule. Mes amis : eh bien, j'ai fait le tri. Celle que j'appelais « ma meilleure amie » n'a pas supporté que je la laisse « seule en France »... elle ne m'adresse même plus la parole... et le garçon qui m'a attendue, prend soin de moi et me fait sourire tous les jours.../... (à suivre en page 2)

## ACCUEILLIR AVEC PIE

Consultez les profils simplifiés des jeunes étrangers en attente d'une famille d'accueil sur : [piefrance.com/formules-programme-accueil/accueillir-un-etranger/](http://piefrance.com/formules-programme-accueil/accueillir-un-etranger/)  
Site et profils régulièrement actualisés.

Si vous voulez en savoir plus sur l'accueil, contactez PIE au : 04 42 91 31 00.

**LE PROGRAMME  
ACCUEIL SUR :  
PIEFRANCE.COM**

## SOMMAIRE DU N°53

### IMPRESSIONS

**Impressions des participants aux programmes d'une année scolaire à l'étranger.**  
PP. 2, 3 & 7

### L'ESPRIT FRANÇAIS & L'ÂME JAPONAISE

**Le lycée français et le « Kookoo » japonais vus par Aïmi.**  
PP. 4 & 5

### L'ÉCOLE PRIVÉE AUX ÉTATS-UNIS

**Entretien avec un participant au programme PIE.**  
P. 6

### PORTRAIT

**Il était une fois Laura.**  
P. 8



### BARACK & CHARLES

En septembre dernier, Charles, participant PIE, a rencontré Barack Obama, président en campagne, et s'est entretenu avec lui.

# Impressions

**MECHAKHAN DÉCOUVRE  
TROIS QUATORZE**  
Stage accueil  
Paris, août 2012



## MÉMOIRE D'UNE ANNÉE

**Ils ou elles sont partis pour un an à l'étranger. Elles ou ils nous envoient de leurs nouvelles. Dans ce numéro, Erwan marque le but de sa vie, Caroline devient « Beautiful » et Marion remplit à la perfection son rôle d'« Exchange Student » ; Claire, de son côté, apprend à se passer du beurre salé... Quant à Astrid, elle affronte seule les douaniers !**

de l'équipe. Voilà comment, sans parler beaucoup de français, j'ai réussi à convaincre mon entraîneur.

En même temps mon niveau de français s'est amélioré, et j'ai retrouvé mon niveau sportif. Le football me divertissait. J'ai laissé pousser mes cheveux pendant neuf mois, ce qui explique que mes coéquipiers aujourd'hui me comparent au buteur colombien Radamel Falcao Garcia.

Il me reste à peine un mois avant de rentrer dans mon pays, j'ai déjà joué mon dernier match avec l'Entente Sportive de Genech. Ce club est ma deuxième famille d'accueil. Avec les amis, chaque week-end, on a laissé notre âme sur le terrain, on a fêté et pleuré ensemble à la fin de chaque match.

Neuf mois après mon arrivée, cette famille m'a dit « au revoir » : c'était lors de mon dernier match officiel avec l'équipe. Avec eux, nous avons participé à la ligue régionale de la Fédération Française de Football et nous avons joué aussi la Coupe de France des moins de 19 ans (Coupe Gambardella).

Le temps a passé vite avec cette équipe. Je considère cette expérience sportive comme l'une des meilleures choses de mon année d'échange. Ma famille de l'Entente Sportive de Genech m'a accueilli comme un de ses enfants : je les garderai toujours dans mon cœur. J'espère pouvoir garder contact avec toutes les personnes intéressantes que j'ai rencontrées et qui m'ont aidé à grandir comme personne et à m'améliorer comme joueur. Je voudrais adresser mes remerciements à mon entraîneur et à notre capitaine, mon pote Grégoire, à tous ceux qui m'ont fait confiance depuis le début.

## LE BUT DE MA VIE Erwan, Kansas City, Missouri Un an aux USA en 2005

Nous sommes le jeudi 15 septembre, le jour du « First Season Game » à domicile... Aujourd'hui, nous affrontons le lycée rival. J'ai intégré la « Junior Varsity Team » de « soccer » (soit la deuxième équipe) : je m'entraîne depuis maintenant deux semaines et le coach est bien content d'avoir un petit « Frenchy », motivé, qui apporte sa vision du jeu. Comme j'ai rejoint l'équipe dix jours après la rentrée, je sais que je vais démarrer le match sur le banc, par respect pour ceux qui ont commencé l'entraînement plus tôt que moi. À la mi-temps, on est menés 1-0. Il reste vingt minutes de jeu, la chaleur et l'humidité fatiguent les organismes... Le coach me demande de partir m'échauffer : je vais remplacer un attaquant complètement carbonisé. On obtient une touche, l'arbitre autorise le changement, j'entre donc en jeu. Un « Teammate » me lance la balle, je contrôle, je cours vingt mètres balle au pied, je prends de vitesse un joueur adverse, personne ne m'attaque, je tire : GOAL ! Les sentiments qui me traversent sont difficiles

à décrire ! Je suis sur la pelouse depuis vingt secondes et je marque mon tout premier but ! Mes coéquipiers et « my host family » — présente dans les gradins — sont euphoriques. Je demande à mon équipe de ne rien lâcher : on peut encore gagner le match ! On marquera une nouvelle fois, sur corner, deux minutes avant le coup de sifflet final.

C'était le jeudi 15 septembre...

Sept ans ont passé depuis ce jour. Avec un peu de recul, je sais maintenant que « that day was the starting point of my american dream ! » Premier match, premier but, première victoire !

## À L'AISE Corentin, Davenport, Iowa Un an aux USA

Je vis beaucoup de moments magiques. Les « clichés » américains sont devenus mon quotidien.

Ma famille est sympa. Ma mère d'accueil est une bombe d'énergie : je passe des moments extraordinaires avec elle. Le fait qu'elle ait trente-deux ans lui permet d'être très à l'aise avec moi : on peut parler de tout et de n'importe quoi. Trois fois par mois environ, on a une journée « Date » tous les deux, je lui offre le restaurant et on se trimballe ensemble pendant des heures. On s'éclate vraiment. Demain soir, on va au cinéma. J'ai vraiment l'impression d'avoir mûri : j'ai désormais un œil différent sur les Américains, sur leur mode de vie et leurs personnalités. Mes amis ici sont incroyables ! Ils sont déjantés. Les principes éducatifs ne sont pas du tout les mêmes qu'en France... le niveau intellectuel des jeunes Américains est bien différent de celui des jeunes Français.

J'attends la « Graduation » avec impatience, cela va être un moment magique et la clé de mon année, je pense. Au final, cette expérience est fabuleuse. Elle nous change beaucoup. On en apprend énormément sur la façon dont les Américains voient la France et les Français.

## JEEZ, LE TEXAS ! Marion, Azle, Texas Un an aux USA

« Marion, Arlette de PIE a appelé pour toi ! »

On est en mai 2011. Je rentre de l'école — et pour être plus précise encore, de mon conseil de classe du troisième trimestre ! En cette année de terminale S, je suis la déléguée de classe. J'étais donc présente quand mes professeurs sont arrivés à mon cas... et quand ils ont évoqué mon année aux États-Unis. Ils m'ont posé plein de questions : « Est-ce que je savais où je parlais ? » Non. « Est-ce que j'avais des informations sur mon placement ? » Non. Comme la plupart de ceux de ma promo, j'attendais un appel de PIE, et comme la plupart de ceux de ma promo PIE, je flippais un peu. Juste un petit peu. Disons que je m'étais tellement préparée à l'idée de partir, que je ne me suis pas sentie très concernée lorsque les profs nous ont annoncé que les choix d'universités et de prépas étaient décisifs pour notre avenir. Je voulais faire quelque chose de différent des autres, de nouveau, alors je me voyais mal faire une rentrée d'étudiante en septembre ! Et voilà qu'en rentrant à la maison, maman me dit : « Marion, Arlette de PIE a appelé pour toi ! » Je répète : « Arlette m'a appelée », « Arlette m'a appelée ». Je veux la rappeler. J'ai envie de savoir et en même temps, j'ai peur de savoir. J'ai peur du coup de fil qui peut changer ma vie. Je vois ma vie se transformer en un roman de plage, le genre de roman avec des chapitres aux titres accrocheurs... Ah, ah, je m'égare. Je finis par appeler... et j'apprends que je pars au Texas (oups) et que je suis tombée dans une famille composée d'une mère, d'une grand-mère, de deux enfants (un garçon de mon âge et une fille de 15 ans) et de deux chiens ; que je vais vivre dans les environs de Fort Worth avec des troupeaux et du bétail autour de moi (re-oups). Première réaction : je n'aime pas les chiens, ça bave et ça sent mauvais !

Deuxième réaction : une grand-mère de 70 ans ? Ah vraiment ? Troisième réaction : « P... ! je suis au TEXAS ! » Y'a vraiment une famille texane qui m'a choisie et qui a cru qu'on avait des points communs ? Le Texas : c'est les ultra-conservateurs, les ultra-religieux, les ultra-puritains, c'est Bush, Rick Perry, c'est les racistes. Il paraît même qu'une de leurs occupations est de tirer sur les Mexicains qui tentent de traverser la frontière. Le Texas c'est les cow-boys, les rodéos, la country, le désert et les serpents à sonnettes !

Donc je pleure... et je fais pleurer ma mère. Je pleure à cause du Texas bien sûr, mais aussi parce que, ça y est, cette fois, je pars. C'est bien plus qu'un projet maintenant : c'est sa concrétisation. J'ai une famille, qui m'attend et avec qui je vais partager ma

.../... (suite de la page 1)

Voilà neuf mois que je suis rentrée. Et il ne se passe pas une journée sans que je me dise : « Il y a un an, à cette période, je faisais ça ou ça », et pas une fois je ne regarde l'heure sans calculer : « 17 heures moins 9 heures, ça fait 8 heures à San Francisco... Là-bas, ils doivent faire ceci ou cela ». Je me dis souvent : « J'aimerais bien manger tel plat dans tel restaurant. Je voudrais le faire tout de suite... repartir... maintenant. » Mes habitudes, mes amis et ma « family » me manquent. J'économise centime après centime pour retourner là-bas. Il faut partir. Ce que l'on vit à l'étranger est improbable, extraordinaire, inoubliable. Le seul point négatif dans cette histoire c'est qu'au retour, on est un peu « Homesick ». Après une telle année, « We miss people and people miss us ! »

## UNE BONNE ENTENTE SPORTIVE Alejandro, Colombien Un an en France

Avant de prendre la décision de partir comme étudiant d'échange en France, je me suis posé beaucoup de questions. J'essayais d'imaginer mon année à l'étranger : où est-ce que j'habiterais ? Comment serait ma famille d'accueil ? Comment serait mon lycée ? En même temps, je ne voulais pas laisser mes amis, ma

famille et mes activités. Je ne voulais pas quitter mon équipe de football d'Argentine River, dans laquelle j'avais joué deux ans et demi. Conscient des difficultés que j'avais rencontrées pour entrer dans l'équipe, j'avais peur de venir en France et de perdre le niveau que j'avais réussi à atteindre.

Durant mes premiers jours, j'ai essayé de m'adapter à ma nouvelle vie en France, l'ambiance, le lycée et ma famille d'accueil. Sans m'en rendre compte, j'ai trouvé une passion commune avec mes nouveaux copains : le football. Je suis venu en France pour apprendre la langue et la culture, mais durant les premiers jours, j'ai eu du mal à communiquer. Grâce au foot, j'ai commencé à rencontrer des copains et à me rapprocher d'eux ; après quelques matchs durant les récré et les cours d'EPS, mon ami Grégoire m'a invité à venir m'entraîner avec l'équipe de la ville : l'Entente Sportive de Genech. Mon niveau de français n'était pas très élevé, alors je n'ai pas eu d'autre option que de parler avec mon talent... la balle aux pieds. J'avais beaucoup de pression du fait que j'avais joué à River Plate. Grégoire m'a présenté le président du club et l'entraîneur, je les ai remerciés de m'avoir accueilli, je me suis mis en tenue de sport et j'ai fait une très bonne séance. J'ai commencé à m'entraîner deux jours par semaine... J'ai rencontré tous les joueurs

## BIENVENUE À ROMAIN...

Il est né le 5 septembre dernier. C'est le premier enfant d'Agathe Forest (ancienne participante et déléguée) et de Cédric.



Félicitations !

## ... À JULIEN

Fils de Guillaume et de Nolwenn Fonteneau, frère d'Anna et de Clémence, Julien est né le 30 octobre 2012. Guillaume, ancien participant, anime aujourd'hui la région de Salon-de-Provence.

## ... À VALENTIN

Fils de Floriane et de Fred Lanier (un pilier de PIE : participant, correspondant, salarié et actuel webmaster), Valentin est né le 12 juillet 2012 à 17 h 13. Il a une grande sœur : Margaux.

## ... À CÉLESTE

Née le 13 octobre 2012, Céleste est la fille d'Étienne et de Félicité Calais, ancienne participante et fidèle de PIE dans la région Nord. Céleste est la petite sœur d'Esteban.



## NOCES

**JULIE  
ROUSSELLE,  
NÉE  
PÉCHIER**

Julie, ancienne participante PIE, a épousé Grégory Rousselle, le 7 juillet 2012.

Julie demeure à Lambesc et travaille au bureau d'Aix-en-Provence en tant qu'assistante des programmes. Bonne route à Julie et Gregory.

vie pendant un an ! Un an c'est quoi ?

Je peux vous dire qu'avant de partir on ne réalise jamais ce que c'est qu'une année. Un matin, on se réveille et on se dit : « Jeez, ça fait déjà trois mois ! » Et un autre matin, on se réveille et on se dit : « Jeez, encore huit mois ! » (la seule chose, vous remarquerez, c'est qu'on dit « Jeez ! » au lieu de dire « Putain ! »).

J'ai eu de la chance, j'ai pas encore eu de gros coups de blues ; ça ne veut pas dire que je n'ai pas pensé à la France et que la France ne m'a pas manqué... Parfois, je me suis demandé comment, en France, la vie avançait sans moi et je me suis demandé si je manquais aux gens. Je me suis demandé aussi ce que j'étais en train de rater... Mais dans ces moments-là, j'ai toujours trouvé la solution. La meilleure solution, c'est d'aller à « Walmart » — « Walmart », c'est le « Carrefour » US. Dans les rayons tout est écrit en anglais, et on comprend tout bien. Rien que ça, ça va tout de suite mieux. La deuxième solution, c'est de se faire un sandwich « Peanut butter / Jelly ». C'est sucré et ça remonte le moral ! Et puis, le mieux, c'est de se dire que ceux qui sont restés en France, ils ratent aussi un truc. Un truc vraiment bien. Celui que vous êtes en train de vivre.

Y'a aussi la solution du dialogue. J'ai dit que je n'avais pas eu de coup de blues, mais j'en ai eu un, une fois (un léger problème avec ma mère d'accueil). C'était plus de l'incompréhension, je pense. C'est toujours dur d'être en phase, surtout au début, car même si on tente de ne pas comparer, la manière dont on a été éduqué pendant plus de 15 ans pèse, et nous pousse involontairement à mettre les choses en parallèle. Et quand on compare, alors les réactions ou les manières de faire de nos « parents » américains peuvent nous surprendre.

Partager une année avec des inconnus, ça peut paraître effrayant. Notre meilleur allié dans les situations difficiles reste le dialogue avec ceux qui nous entourent. Nos vrais parents ne peuvent rien faire ? Ils sont à des milliers de kilomètres, ils ne peuvent que flipper et/ou aggraver les choses. Le dialogue, c'est ce qui nous rapproche de la famille qui accueille et c'est cela qui crée des liens. En cas de problème, il faut toujours garder à l'esprit que la famille nous a choisis... nous, parmi tant d'autres ! On se doit de cultiver cette envie de partage et de découverte qui a poussé cette famille à engager ce projet. Ils accueillent quand même un étranger qui baragouine trois mots d'anglais... et pendant toute une année ! Ils sont un peu dans la même situation que nous, en fait.

Dans mon cas, la famille a été la chose la plus importante. Ma famille, ce sont les personnes avec qui je partage le plus de temps, que je connais le mieux, qui

## + D'IMPRESSIONS SUR LE NET

<http://www.piefrance.com/trois-quatorze/temoignages/>

me comprennent le mieux. Ils ont modifié ma vision du Texas et de l'Américain. Et lorsqu'un jour, je les ai entendus dire : « On a eu de la chance, quand même, de tomber sur elle... Comment ça va être l'année prochaine... ? On devrait accueillir son frère ! »... Ce jour-là, j'ai su que j'avais bien rempli mon rôle d'« Exchange student ».

### PETIT & GRAND Léa, Battersea, Ontario Une année au Canada

Un jour, tu prends la décision de partir et de découvrir un nouveau pays. Et dans ce nouveau pays, tu rencontres de nouvelles personnes, tu rencontres les ressortissants de ton pays d'accueil, mais tu rencontres aussi d'autres étudiants internationaux, d'autres jeunes qui, comme toi, se sont lancés dans l'inconnu ! Et alors, en plus de la culture de ton pays d'accueil, tu te familiarises avec un tas de cultures, plein de façons de penser et de façons de vivre. Tu apprends alors à partager et à comprendre, et tu te fais des amis aux quatre coins du monde.

En prenant la décision de partir au Canada, je n'avais pas imaginé une seconde que je découvrirais autant de gens aussi différents les uns que les autres. En venant ici, j'ai donc découvert un coin de Canada, mais aussi un peu de Mexique, de Brésil, d'Espagne, de Japon, de Chine, de Corée du Sud, d'Ukraine et de Turquie. Ce voyage est comme un tour du monde en un seul endroit. Comme quoi, si le Canada est grand... le monde est petit !

### LA QUESTION DU DOUANIER Astrid, Grand Rapids, Michigan Un an aux USA

À l'aéroport — une fois que je me suis retrouvée seule —, j'ai réalisé que ma vie tenait dans deux valises pleines à craquer. De grandes pensées m'ont alors traversé l'esprit : comme quoi j'étais grande, presque adulte... et comme quoi désormais, il me faudrait tout faire « By myself ». C'était grisant, tout d'un coup, cette impression de liberté : de la liberté qui débordait de partout, de la liberté à ne plus savoir

## TROIS PETITS VIDES — par Sylvain et Agnès

**Sylvain** — Et 1, et 2, et 3... célèbre refrain revisité. Car ce n'est pas un, ni deux... mais trois de nos enfants qui sont partis cet été, et pour une année à l'étranger. Les triplés, Quentin, Victor et Amaury se sont envolés du nid pour atterrir respectivement à Colorado Springs (Colorado, USA), à Fredericksburg (Virginie, USA) et à Weeribee, à côté de Melbourne en Australie. Il a donc fallu, cet été, aller trois fois à Roissy, trois fois attendre l'embarquement, trois fois dire au revoir, trois fois sortir les mouchoirs, et trois fois revenir à Nantes. La dernière fois fut la plus difficile, mon épouse et moi-même étions silencieux, mélancoliques ; la conversation était sporadique, il n'y avait que la radio en bruit de fond. La maison paraissait vide. Nous avons cinq enfants, deux aînés : Florian (parti en 2008-2009 aux USA), et Orianne (partie en 2010-2011 au Canada) et les triplés... Et les gars, c'est vrai, prenaient de la place ! Aujourd'hui, la table de la cuisine est trop grande, on n'arrive pas à remplir le lave-vaisselle, l'intendance est plus simple, les courses ne remplissent plus le caddy : un panier suffit. Depuis l'été, nous nous sommes habitués, et au risque de choquer certains parents, je dirais que la situation est assez agréable. On peut penser à nous, on peut avoir des moments privilégiés, le planning est allégé, moins de courses à faire, moins de déplacements le week-end pour le sport, pour les activités diverses ou les sorties... Nous sommes rassurés par le début du séjour de nos enfants.

**Amaury**, parti le 4 juillet en Australie — bien qu'il soit dans une famille un peu casanière et que sa maison se situe un peu loin de son école et de ses camarades — profite d'un climat pratiquement estival depuis son départ de France. Quand il reviendra, ce sera l'été. Il va réussir à visiter un peu ce grand pays. Quentin, fana d'avions, est chez un couple dont le mari pratique l'aviation régulièrement. Cela permettra à « Q » — c'est ainsi que ses frères le surnomment — de survoler le mont Rushmore, le Grand Canyon, Las Vegas... il y a pire ! Victor a eu la chance d'être accueilli par la famille dans laquelle a séjourné Florian. Il s'est acclimaté rapidement, nous avons reçu cette adorable et très sympathique famille en France pendant une semaine. Les jours, les semaines, les mois passent. Par moment nous avons des nouvelles, une lettre, un message facebook... On a réussi à faire une multisession Skype, tous ensemble, pour leur anniversaire. Ce fut étrange de parler avec nos trois gars au travers de nos petits écrans, mais très agréable. On espère que nos fils profitent au maximum de cette année. C'est une satisfaction pour nous, parents, de savoir que nos enfants ont cette chance. À eux de l'exploiter et de retirer le maximum de choses de cette fabuleuse expérience.

**Agnès** — Si j'approuve tout ce que vient d'écrire mon mari, je nuancerai cependant un tout petit peu. Certes, les moments de calme et de repos sont plus nombreux qu'auparavant... Il est vrai que l'on a enfin le temps de se poser, de réfléchir... Mais une chanson à la radio, un vêtement qui traîne encore, et le regard se trouble. Alors, oups ! on ravale ce sanglot, et on continue à avancer, en se disant qu'ils vivent des moments inoubliables.

qu'en faire. En théorie c'était très bien, mais dans les faits je n'ai pas tardé à trouver ça un peu déstabilisant. Je me suis vite rendu compte que mes parents avaient toujours été, pour moi, ceux qui savaient tout, qui géraient tout, ceux qui prenaient les choses en main à ma place, ceux vers qui je me tournais quand je rencontrais une difficulté.

Oui c'est à l'aéroport, dès que j'ai quitté mes parents, que j'ai réalisé tout ça. Ils n'étaient plus là. Je devais me débrouiller seule à présent. J'ai compris ça quand le douanier m'a posé une question... Je n'ai rien compris à ce qu'il voulait et j'ai réalisé que d'ordinaire, je me serais retournée vers mes parents pour les appeler à l'aide et pour qu'ils répondent à ma place. Et là, je ne pouvais pas !

On a beau partager notre expérience avec un nombre infini de personnes, on finit tôt ou tard par découvrir et par appréhender cette vérité essentielle : les plus grandes découvertes et les plus grands changements, on les réalise seul.

### EN CHIFFRES Bertille, Boise, Idaho Une année aux États-Unis

15 ans, 1 rêve, 1 projet, 2 ans d'attente, 3 jours de stage, 43 kilos de bagages, 2 h à l'ambassade, des heures et des heures d'« au revoir », 8142 kilomètres, 8 h de décalage horaire, 10 mois de séjour, 1 ville, 250 000 habitants, 1 « Mall », 2 maisons, 1 cuisine, 3 frigos, 2 congélateurs, 4 salles de bain, 2 lavabos, 9 voitures, 1 piscine, 1 jacuzzi, 4 Imac, 1 salle de sport, 1 chien, 1 chat, 1 frère, 1 perruche, 1 lycée, 1 h de danse, 1 meilleure amie, 3 voyages, 5 classes, des amis en plus, 1 copain, 2 bouquins en anglais, 1 portable, 2 h de gym, 200 \$ de shopping, 2 centimètres de neige, 1 lunch box, 30 secondes pour comprendre une phrase, 5 h de basket, 1 costume pour Halloween, 1 h 30 à la messe, 2 rêves en anglais, 1 h d'équitation, des centaines d'e-mails, des milliers de photos, 2 kilos en plus, x sorties, x soirées, un grand besoin de sommeil... Déjà 2 mois de bonheur !

### BURRO SALATO Claire, San Salvo, Chieti Une année en Italie

Il a d'abord fallu se résoudre à ne pas porter de ceinture en voiture ; se résoudre à aller au lycée en pyjama ; se résoudre à manger des pizzas à 9 h du matin ;

découvrir que les trois-quarts de la population circulent en scooter et que certains magasins ferment si tard. Je pourrais énumérer pas mal de choses comme ça. Mais tout cela aujourd'hui fait partie de mon quotidien. Hier, nous sommes allés à un mariage. Un vrai, un grand mariage. Villa magnifique avec vue sur la mer, sept plats différents, Pecorino et Montepulciano, feu d'artifice, tout le monde sur son trente et un... la grande classe. On a trop mangé, bien rigolé et pas mal dansé. Je vis une super complicité avec ma famille ; je m'approprie la culture italienne avec grand plaisir ; j'ai plein d'amis et mon langage est déjà plus fluide. C'est positif et ça devrait durer. Il ne me manque que le beurre salé.

### LE GRAND SAUT Marie, Boise, Idaho Une année aux États-Unis

Je crois qu'avant de partir, on ne réalise pas vraiment ce que « Partir » veut dire. Moi, je me disais : « Oui, cela va arriver bientôt, mais je serai rentrée avant d'y penser ! » Et puis le grand jour est arrivé ! Et là, ce fut un autre affaire. On ne se rend compte de rien tant qu'on n'est pas sur place. Pour ma part, c'est en atterrissant, à minuit, en voyant deux filles tenir une pancarte avec mon nom écrit dessus que j'ai réalisé que j'étais partie et que l'aventure commençait. En fait, je ne voulais pas y penser avant.

J'ai de la chance. J'ai trouvé une famille aimante, une famille que j'adore vraiment. J'ai des amis, et tout va bien pour moi. J'ai déjà des souvenirs.

Quand on m'a annoncé que j'allais devoir me réveiller tous les dimanches matin pour aller à la messe, j'étais à deux doigts de faire la tête... mais bon, j'ai gardé le sourire. Il faut toujours garder le sourire ! Et puis, je m'y suis faite. Ce matin par exemple, sur le chemin de la messe, on a tous chanté — avec la musique à fond dans la voiture, — le père, la mère, mes soeurs et mon frère ! Et on a tous rigolé !

Oui, j'ai eu le mal du pays. Non, rien n'est « tout beau tout rose » dans la vie. Mais cette expérience est un vrai rêve. Je fais partie d'une famille américaine, qui m'a acceptée et avec qui je passe des moments géniaux. J'ai trouvé des amis très différents de ceux que j'ai en France. Je me demande parfois si je suis encore la fille que j'étais il y a un ou deux mois.

suite... page 7

### BONNE PÊCHE

Raphaël et son poisson géant  
Une année en Nouvelle-Zélande



## IN MEMORIAM — NATHALIA

Nathalia Rodriguez-Quizza était une jeune Colombienne. Elle avait passé une année en France dans le cadre du programme d'une année scolaire organisé par PIE. Accueillie par la famille Pouhaër, elle avait été scolarisée, de septembre 2007 à juin 2008, dans la classe de 1<sup>re</sup> S2, au lycée Ernest Renan de Saint-Brieuc. Victime de la rage, Nathalia est décédée brutalement dans son pays, en juin 2012.

Elle avait 19 ans. Sa mère d'accueil, qui a informé notre journal de cette triste nouvelle, tenait à saluer sa mémoire : « Nathalia était une jeune fille très brillante, qui avait obtenu son bac à 15 ans, et qui

poursuivait des études d'anthropologie à l'université publique de Bogota. Elle accumulait tous les succès. Elle était également investie dans de nombreuses luttes, notamment au sein de l'université, mais aussi dans la société civile. Elle oeuvrait activement dans son pays pour le changement politique, pour le droit à l'avortement, pour le droit à l'éducation pour tous, etc.

La Colombie perd sans nul doute l'un de ses plus beaux espoirs... Nous, nous perdons notre fille colombienne. Nathalia avait su retirer tous les bénéfices possibles de son séjour en Bretagne. Elle avait vécu pleinement et avait profité de toutes les expériences. Elle avait su créer des relations amicales qui perduraient depuis 2008. Nous remercions aujourd'hui PIE de nous avoir donné l'opportunité de la connaître et de partager tant de choses avec elle. Nous devons nous rendre en Colombie pour rencontrer sa famille et pour la revoir. Nous voulions entretenir ce lien et cette complicité. Il est difficile pour nous d'accepter l'idée que nous nous rendons sur sa tombe. Notre chagrin est immense. »

## ÉCRIRE À TROIS QUATORZE

Participants,  
amis, parents...

Le journal  
Trois Quatorze  
attend vos  
commentaires  
et vos impressions  
pour publication.

Envoyez e-mails,  
lettres, photos,  
dessins à :  
[trois.quatorze@piefrance.com](mailto:trois.quatorze@piefrance.com)

## ABONNEMENT GRATUIT À « TROIS QUATORZE »

Je désire recevoir le journal Trois quatorze  
Remplir ce coupon et le retourner à : PIE / Calvin-Thomas  
39 rue Espariat, 13100 AIX EN PROVENCE  
ou envoyer un mail à : [trois.quatorze@piefrance.com](mailto:trois.quatorze@piefrance.com),  
en précisant vos coordonnées.

Nom & Prénom : .....

Adresse : .....

À savoir : les participants et les familles d'accueil sont automatiquement abonnés à Trois Quatorze. Cet abonnement court pendant trois ans. Au delà-de ces trois années, ils doivent, s'ils veulent continuer à recevoir le journal, nous retourner le bulletin ci-joint (durée d'abonnement : trois ans - renouvelable).



UNE CLASSE AU JAPON, par Aïmi

« La classe est vraiment une petite famille, un monde clos, un monde de proximité. »

Après s'être penché de près sur les caractéristiques de la société japonaise (n°51), Trois Quatorze choisit de s'attarder, dans ce numéro, sur la question scolaire. La venue en France d'Aïmi, ancienne participante au programme d'une année scolaire, ancienne étudiante à Science-Po et aujourd'hui à l'IHEID de Genève, nous donne l'occasion d'établir un parallèle intéressant entre le lycée et le « kookoo » et de lever, du même coup, le voile sur ce qui sous-tend deux cultures aussi éloignées que la française et la japonaise.

# L'esprit français et l'âme japonaise

”  
Le Japon aurait vraiment besoin de se pencher sur la formation de ses élites et sur la notion d'autonomie de réflexion et la France aurait besoin de se pencher sur la notion de collectif.  
”

TROIS QUATORZE — AÏMI, TU AVAIS 16 ANS QUAND TU ES ARRIVÉE EN FRANCE POUR LA PREMIÈRE FOIS. TE SOUVIENS-TU DE LA PREMIÈRE IMPRESSION QUE T'AS LAISSÉE LE LYCÉE FRANÇAIS ?

☛ **Aïmi** — Oui, une chose m'a frappée. Nous sommes allés directement en cours pour nous plonger sans transition dans le travail quotidien, dans l'ordinaire. Il n'y a pas eu de transition, pas de réunion...

TROIS QUATORZE — CELA NE SE PASSE PAS AINSI AU JAPON ?

☛ **Aïmi** — Non. Il y a une cérémonie. Toute l'école se réunit dans le gymnase. Nous avons un discours du proviseur, une présentation. On expose le projet pédagogique pour l'année à venir, on prend des résolutions.

TROIS QUATORZE — COMMENT AS-TU INTERPRÉTÉ LA CHOSE ?

☛ **Aïmi** — Sur le coup, j'ai simplement été étonnée. Mais maintenant que je connais bien le lycée, je crois que cette façon de faire révèle la tendance très individualiste de l'école française et, au-delà même, de la société française. L'élève français pense avant tout à ses résultats, le professeur à ses cours, et chaque parent à son enfant. J'ai découvert par la suite qu'il n'y avait jamais de fête au lycée, jamais d'événement collectif.

TROIS QUATORZE — ET AU NIVEAU DE LA PÉDAGOGIE, COMMENT PEUT-ON TRADUIRE CELA ?

☛ **Aïmi** — En France, tu vas à l'école pour étudier, un point c'est tout. Au Japon tu y vas pour travailler et pour appartenir à un groupe, pour rencontrer des gens, des amis. C'est un lieu de vie. Il y a beaucoup d'événements organisés par et pour l'école (cérémonie d'accueil, fête annuelle — avec stands, théâtre, musique — remise des diplômes, fêtes sportives, etc.). L'idée au Japon est de former les jeunes en tant qu'individus et en temps que citoyens. On doit savoir que l'école publique japonaise telle qu'on la connaît est née au début du XIX<sup>e</sup> siècle pour former et alimenter les armées. Je crois qu'il reste des traces dans l'approche générale et dans la gestion de l'école. Dans le même ordre d'idée, j'ai été très étonnée qu'en France les profs arrivent à l'école pile pour faire leur cours et qu'ils s'en aillent aussitôt les cours ter-

minés. C'est inconcevable au Japon. Chez nous, les profs arrivent vers 7 h 30 le matin. Le soir, ils restent après les cours, préparent des dossiers, les cours du lendemain, travaillent entre eux. Mon père est prof : souvent il arrive vers 20 h à la maison. Son école est comme son entreprise, c'est son lieu d'action.

TROIS QUATORZE — IL Y A ACTUELLEMENT UN DÉBAT SUR LES RYTHMES SCOLAIRES, QUI REBONDIT D'AILLEURS SUR LES HORAIRES DES ENSEIGNANTS. IL SEMBLE QUE LE BIEN-ÊTRE DES ÉLÈVES (ÉQUILIBRE DES JOURNÉES) NE SOIT PAS COMPATIBLE AVEC LES CONDITIONS DE TRAVAIL DES PROFESSEURS (HEURES DE PRÉSENCE) NI AVEC LES HORAIRES. QUE PENSES-TU DE TOUT ÇA ?

☛ **Aïmi** — De telles polémiques sont tout simplement inimaginables au Japon (rires). La problématique n'est pas du tout la même pour les raisons que je viens d'évoquer (la question du nombre d'heures de présence des professeurs à l'école ne se pose pas) et parce qu'il n'y a pas de séparation entre les profs d'un côté et les élèves de l'autre. Tout le monde est dans le même navire : on avance ensemble dans une même direction. Et puis les rythmes ne sont pas du tout les mêmes.

TROIS QUATORZE — COMMENT EST ORGANISÉE UNE ANNÉE SCOLAIRE AU LYCÉE ?

☛ **Aïmi** — Elle commence en avril et se termine en mars. Il y a trois périodes de vacances : une coupure d'un peu plus d'un mois l'été, une coupure de deux semaines au cœur de l'hiver et une autre d'une semaine fin mars, avant la reprise de la nouvelle année scolaire.

TROIS QUATORZE — IL Y A DONC NETTEMENT MOINS DE VACANCES ?

☛ **Aïmi** — Oui. Et cela est d'autant plus vrai que les élèves japonais étudient pendant la période de vacances estivales ! Car pour un Japonais, ce n'est pas « bien » d'être en vacances, il faut travailler tout le temps. On doit savoir qu'un citoyen ordinaire n'a que deux semaines maximum de vacances pendant l'année et qu'un Japonais sur deux seulement use de l'intégralité de ces deux semaines. Au niveau de l'école, il y a donc des cours supplémentaires proposés et

mis en place au sein même de l'école. TROIS QUATORZE — ET QU'EN EST-IL DU RYTHME HEBDOMADAIRE ET JOURNALIER ?

☛ **Aïmi** — L'organisation de la semaine diffère peu de celle de la France. Le planning est établi sur une semaine, avec un emploi du temps qui varie de jour en jour, et se répète de semaine en semaine. Par contre les journées sont moins chargées pour les élèves : cinq à six heures de cours par jour (50 minutes en fait, entrecoupées de 10 minutes de pause). On commence les cours à 9 h 00, mais on arrive à 8 h 30 pour assister à une petite réunion. On y évoque les objectifs et les temps forts de la journée ou les questions administratives. La deuxième partie de l'après-midi est consacrée aux activités non académiques telles que le sport, le théâtre... Ces activités de clubs sont organisées au sein même de l'école. Et il y a aussi l'étude qui permet à certains de faire leur travail avant de rentrer chez eux. Les jeunes Japonais travaillent à l'école mais pas à la maison (ou très peu).

TROIS QUATORZE — UN MOT PEUT-ÊTRE SUR LES MATIÈRES ÉTUDIÉES ?

☛ **Aïmi** — La première année de lycée — celle qui correspond à la Seconde — est généraliste. Ensuite les élèves choisissent de s'orienter soit vers la branche scientifique soit vers la branche littéraire. Il n'y a que ces deux possibilités. Mais contrairement à la France, la branche littéraire est la plus recherchée, et la plus répandue aussi, car elle offre plus de débouchés. Seuls ceux qui se dirigent vers les carrières purement scientifiques (profs de maths, biologistes, médecins...) optent pour la branche « Scientifique ».

TROIS QUATORZE — CE QUI DOIT AVOIR UNE CONSÉQUENCE IMPORTANTE SUR LA SOCIÉTÉ ?

☛ **Aïmi** — Oui, car au Japon, les métiers qui touchent au social, au politique, au juridique, mais aussi au business et au commerce, sont accessibles en priorité à ceux qui ont une formation purement littéraire. C'est donc la voie la plus classique de formation.

TROIS QUATORZE — QU'EN EST-IL DES RELATIONS AU SEIN DU LYCÉE ?

☛ **Aïmi** — Le rapport que l'on entre-

tient avec sa « classe » est très puissant. C'est très différent de la France à ce niveau. On est une quarantaine d'élèves et on passe une année tous ensemble. La classe est vraiment une petite famille, un monde clos, un monde de proximité. On ne change pas de salle (sauf pour les cours très particuliers, comme le dessin ou la musique...), ce sont les professeurs qui se déplacent... On ne change pas de place non plus. On est assis toujours à côté de la même personne, sans que l'on ait donc choisi ce voisin. TROIS QUATORZE — CELA N'EST-IL PAS TROP CONTRAIGNANT ?

☛ **Aïmi** — Non, pas spécialement. C'est amusant d'ailleurs, parce que trois ou quatre fois par an, on demande au professeur de changer de place ; on organise alors un tirage au sort et on change tous de place pour la nouvelle période. Alors qu'en France, le système paraît plus libre et, au final, j'ai remarqué que les élèves ne changent jamais de place ; même quand ils changent de salle, ils reprennent tous la même position ! Je dirai qu'il est plus facile au Japon de développer des amitiés réelles et profondes avec les autres élèves. On est très proches et très solidaires. C'est une force indéniable.

De la même façon, nous avons des relations beaucoup plus proches avec les professeurs que vous n'en avez en France. On leur parle en dehors des cours. On leur envoie et ils nous envoient des mails. Ils peuvent même nous inviter chez eux.

Tout cela fait que les élèves japonais aiment bien aller à l'école, et ce quels que soient leurs résultats et leurs capacités académiques. J'ai été très étonnée en arrivant en France de découvrir que les jeunes Français n'aimaient pas aller à l'école et surtout qu'ils n'aimaient pas leur école. Dès qu'un élève français a fini ses cours, il file à la maison. Pour lui, l'école est comme une prison ; et son but est de s'en échapper.

LES ÉLÈVES FRANÇAIS QUI PARTENT ÉTUDIER AU JAPON NOUS PARLENT SOUVENT DU FAIT QU'ILS NETTOIENT LEUR CLASSE. EST-CE UNE RÉALITÉ OU UNE LÉGENDE ?

☛ **Aïmi** — Ce n'est absolument pas une légende. Tous les jours de 15 h à 15 h 30 on fait le ménage. Et pas seulement notre classe. On est répartis

en trois groupes : le premier groupe nettoie la salle de classe, le second les toilettes, le troisième la salle des profs, et on tourne chaque jour !

TROIS QUATORZE — C'EST TRÈS ÉTONNANT POUR NOUS FRANÇAIS !

❖ *Aïmi* — Mais très ordinaire pour nous Japonais. C'est peut-être pour ça que les lycées français sont si sales. L'état des toilettes... cela m'a beaucoup choquée. Au-delà même des écoles, je trouve que la France est vraiment sale : la rue, les gares, le métro, les espaces publics. Au Japon on ne peut pas imaginer que quelqu'un colle un chewing-gum sous une table, jette un papier sur le trottoir ou fasse pipi dans la rue en plein jour !

TROIS QUATORZE — CELA NOUS RAMÈNE À TA PREMIÈRE REMARQUE SUR LE RAPPORT AU COLLECTIF ET SUR L'INDIVIDUALISME FRANÇAIS ! CELA NOUS AMÈNE À TE POSER CETTE QUESTION : « POURQUOI AS-TU DONC CHOISI LA FRANCE ? » ET SON COROLLAIRE : « QU'EST-CE QUI T'ATTIRE AUJOURD'HUI DANS NOTRE PAYS, AU POINT D'AVOIR CHOISI D'Y REVENIR ? »

❖ *Aïmi* — Mon père m'a orientée vers la France en m'expliquant que tout le monde parlait anglais et que c'était donc une bonne idée d'apprendre une autre langue. Pour ma part, à 15 ans, je rêvais d'être hôtesse sur Air Canada ! Alors il fallait que je parle anglais et français, cette voie me convenait donc très bien.

TROIS QUATORZE — AS-TU REGRETTÉ CE CHOIX ?

❖ *Aïmi* — Non, j'ai appris à aimer la France. Ce qui est très appréciable dans votre pays, c'est la dimension critique. Vous critiquez sans cesse. Pour le meilleur et pour le pire. C'est par exemple la force de votre école ; vous y apprenez à argumenter, à discuter, à remettre en cause. Mais en même temps, c'est une faiblesse. Je crois que c'est cela qui fait que vous ne respectez pas toujours les règles et que vous détournez le système. Je suis parfois choquée de voir comment les élèves remettent en cause les professeurs, au point souvent de ne pas les respecter. Et choquée aussi du comportement des professeurs qui ne respectent pas toujours les élèves, qui mélangent leur compétence (leur travail, leurs résultats) et leur être. Il suffit de lire un bulletin scolaire pour s'en rendre compte. On ne cherche pas assez en France à valoriser l'élève et à travailler sur ses compétences.

TROIS QUATORZE — NOUS N'AVONS PAS PARLÉ DU NIVEAU SCOLAIRE. LAQUELLE DES DEUX ÉCOLES TE PARAÎT LA PLUS PERFORMANTE ?

❖ *Aïmi* — C'est difficile de comparer car nos deux écoles n'ont pas les mêmes objectifs : en France on cultive le concept du « travailler bien » et au Japon celui « d'aimer travailler ». La France développe plus la logique critique et le Japon plus l'apprentissage et la connaissance. Les résultats vont aussi dépendre des matières, mais je crois que globalement la France sera meilleure pour former des élites et le Japon meilleur pour former le plus grand nombre. On revient à cette idée d'une école-armée. Toujours cette notion de l'individu et du collectif. L'école reflète nos mentalités respectives.

TROIS QUATORZE — ET EN MÊME TEMPS, ELLE LES CRÉE CES MENTALITÉS, N'EST-CE PAS ?

❖ *Aïmi* — C'est un vrai dilemme. Le Japon aurait vraiment besoin de se pencher sur la formation de ses élites et sur la notion d'autonomie de réflexion, et la France aurait besoin de se pencher sur la notion de collectif. Il faudrait que tous les Japonais viennent passer une ou deux années en France et inversement, il faudrait que les Français connaissent l'école japonaise... Le fait de faire le ménage, c'est vraiment bien. Les jeunes Français devraient apprendre ça ! La force de nos deux pays c'est d'être si loin l'un de l'autre. Nous sommes vraiment aux antipodes. Nous sommes et restons exotiques l'un pour l'autre.

TROIS QUATORZE — POURRAIS-TU AUJOURD'HUI VIVRE EN FRANCE SANS RETOURNER AU JAPON ?

❖ *Aïmi* — Non, je n'arrive pas à imaginer cela. Il y a une âme particulière au Japon.

TROIS QUATORZE — ET INVERSEMENT, POURRAIS-TU TE PASSER DE LA FRANCE ?

❖ *Aïmi* — J'aurais du mal. J'aime bien l'esprit français. L'autre jour je voyais « Les Guignols » et « Le Petit Journal » à la télé et je réalisais que ce type d'émissions n'était pas concevable au Japon. De la même façon, il faut savoir qu'on est très pudique au Japon. Avant de venir en France, je n'avais jamais vu une fille et un garçon s'embrasser dans la rue ! C'est si différent. Et puis je ne suis pas tout à fait la même ici et là-bas. Ici, par exemple, je m'exprime plus, je négocie... et je mets des boucles d'oreilles... et j'aime bien ça ! ■



Promo « Départ 2012 » — Le FIAP, Paris

## L'université américaine à la portée de tous

### GO CAMPUS

> étudier sur un campus aux USA

> Bourse d'études garantie

> Possibilité de formation en anglais sur place

01 55 78 29 90

04 42 91 31 00



**Anglais de 20 ans, Lee est, depuis septembre 2012, stagiaire dans les bureaux de PIE à Paris. Il nous présente succinctement sa fonction et s'attarde sur l'intérêt de faire un stage au sein de l'association.**

La première fois que je suis venu au bureau de PIE à Paris c'était en juillet dernier. Je suis arrivé pour chercher un logement. Les rues étaient pleines de soleil, la température élevée et ma barbe non rasée. Après avoir galéré dans le métro, j'ai fini par trouver le bureau de PIE. Là, j'ai découvert une barbe encore plus grande que la mienne, celle de Simon Rousset. Simon, 25 ans, est responsable de la région parisienne : c'est un Français qui parle mieux anglais américanisé que moi ! J'ai eu aussi la chance ce jour-là de rencontrer Xavier Bachelot : un salarié PIE très célèbre dans le 12<sup>e</sup> arrondissement. C'est grâce à lui que vous lisez Trois Quatorze en ce moment (et c'est grâce à lui que j'ai souvent le plaisir de débattre de la politique franco-anglaise et des questions de société !) Après une conversation avec mes nouveaux collègues — limitée par ma fatigue et mes capacités de langue rouillées — je suis parti du bureau de bonne humeur. Il y avait une ambiance positive et, du coup, j'ai su dès le début que j'apprécierais le temps passé chez PIE.

# FILER À LA FRANÇAISE



Un des points forts des stages avec PIE est dû à la responsabilité offerte aux stagiaires. On n'est là ni pour faire le thé ni pour nettoyer les toilettes. On fait partie de l'équipe, il y a de la pression et de vrais objectifs à cibler. C'est une organisation toute petite, ce qui implique qu'un stagiaire a un grand effet par rapport aux décisions (acceptations de participants, stratégie marketing, contact avec les média régionaux). Je tra-

Six mois après mon arrivée, et grâce à PIE, mon français s'est amélioré, je ne galère plus dans le métro, je ne vois plus guère le soleil... mais j'ai gardé ma barbe.

Conclusion, si vous aimez avoir des responsabilités, faire de nouvelles connaissances, discuter des problèmes politiques du moment... et si vous appréciez la plaisanterie, choisissez donc un stage chez PIE.

PAR LEE ALLEN

Bureau de Paris de PIE

Février 2013

« Brain storming »

Lee Allen & Simon Rousset

vaille par exemple à la présence de l'entreprise en ligne (mise à jour du site web PIE et du Facebook Trois Quatorze)... et à la communication en général.

En outre, on a la chance en région parisienne de rencontrer des gens différents. Étant donné que Paris est « le centre du monde » (ambassades, aéroports, administrations), l'équipe de Paris est obligée de sortir souvent du bureau. J'ai donc pu, entre autres, participer aux stages d'orientation à Paris avec des jeunes Taïwanais, amener de jeunes Australiens à l'aéroport Charles De Gaulle (en gérant la pression des horaires), représenter l'organisation à l'occasion de salons d'information.

# Gros plan sur l'école privée

**Leonard, 16 ans, est parti en août dernier pour vivre une année scolaire aux États-Unis. Il y a intégré une école privée. Il nous livre ici sa vision du système scolaire à l'américaine.**

COMMENT TE SENS-TU DANS TON ÉCOLE ?

❖ **Leonard** — Je m'y sens très bien. Je suis très à l'aise...

QUELLE EST LA PREMIÈRE CHOSE QUI T'AIT FRAPPÉ EN DÉCOUVRANT CE SYSTÈME SCOLAIRE ?

❖ **Leonard** — Sans doute le fait que les journées soient plus courtes, que le rythme soit plus léger, qu'il y ait moins de pression, moins de tensions, moins de stress.

TU SUIS TA SCOLARITÉ DANS UNE ÉCOLE PRIVÉE. QUELLES SONT LES PARTICULARITÉS DE L'ÉCOLE PRIVÉE ?

❖ **Leonard** — En théorie, le système semble plus strict dans le privé que dans le public — nous avons par exemple des uniformes — mais cela relève de l'apparence. Dans le fond, cela ne change pas grand-chose. Je pense que la spécificité du privé tient au fait que nous sommes plus encadrés, plus suivis encore que dans le système public.

COMMENT CELA SE MANIFESTE-T-IL ?

❖ **Leonard** — Les professeurs sont extrêmement gentils, rassurants, très proches de nous. Je sais que les relations entre professeurs et élèves sont globalement plus détendues aux États-Unis qu'en France, mais je pense que c'est encore plus frappant dans ma « High School » qu'ailleurs. Mon école est relativement petite et c'est le cas de la plupart des écoles privées. Nous sommes environ deux cents élèves et pas plus de vingt par classe. Nous sommes donc très encadrés. PEUX-TU NOUS DONNER UN EXEMPLE ?

❖ **Leonard** — À mon arrivée, le direc-

teur de l'école m'a reçu en personne, il m'a questionné, m'a demandé ce que je voulais faire plus tard. En fait, il a essayé de comprendre qui j'étais et quel était mon projet pour m'aider à choisir mes cours. J'ai vraiment établi mon planning avec lui. En parallèle des cours obligatoires, j'ai choisi par exemple « Journalisme », « Littérature anglaise », « Espagnol »... Dans chaque classe, les professeurs essaient de me soutenir et de me faire progresser en anglais. Je ressens vraiment ce soutien.

TU ES DANS UNE ÉCOLE CATHOLIQUE. EST-CE QUE TU RESSENS UN POIDS PARTICULIER DE LA RELIGION ?

❖ **Leonard** — Non. Les seules obligations que nous avons par rapport à cela c'est de participer à une messe par mois, et de suivre un cours de « Religion ». Mais il s'agit en fait d'un cours de réflexion. Cela s'apparente plus à de la philosophie qu'à autre chose. Ce n'est pas vraiment de la religion comme on l'entend. Et c'est un cours très intéressant.

POURQUOI AVOIR CHOISI L'ÉCOLE PRIVÉE ?

❖ **Leonard** — C'était plutôt le choix de mes parents. Je crois que le fait de pouvoir émettre un choix sur l'école et d'avoir la garantie de pouvoir partir ont été déterminants.

QUELLES ACTIVITÉS FAIS-TU EN DEHORS DES MATIÈRES ACADÉMIQUES ?

❖ **Leonard** — On fait beaucoup de sport. Tout cela est mis en place dans le cadre de l'école. J'ai fait du foot (« Soccer ») puis de la natation et bientôt je ferai du tennis.

UN MOT SUR LE NIVEAU SCOLAIRE : LA « HIGH SCHOOL » AMÉRICAINE N'A PAS TRÈS BONNE RÉPUTATION SUR CE POINT ? EST-CE QUE TU AS CETTE IMPRESSION ?

❖ **Leonard** — Attention, question niveau et travail, il y a peut-être une différence avec l'école publique. Et c'est difficile pour moi de juger car je ne connais que le système privé. Mais je dirais qu'a priori on travaille moins ici qu'en France, mais qu'ici on est plus efficace. Dans mon cours de « Journalism », par exemple, on est dans le concret : on rédige et on publie le journal de l'école. Il m'a fallu écrire un article. Le système américain est peut-être moins ambitieux que le système français — notamment au niveau des connaissances — mais, au final, il me semble qu'on creuse plus les sujets. Il est clair aussi qu'ici ils s'intéressent plus à la méthode. L'école américaine insiste plus sur la façon de travailler. Elle se soucie plus du suivi des élèves : on est moins seuls, moins livrés à nous-mêmes. Ce qui me frappe également, c'est que grâce à cette école, j'apprends beaucoup plus de choses sur moi-même qu'en France. Ici j'ai l'impression d'avoir découvert ce que je voulais faire de ma vie.

CELA EST PEUT-ÊTRE SIMPLEMENT DÙ AU FAIT QUE TU AS FAIT L'EFFORT DE « SORTIR » DE TON QUOTIDIEN ET DE TE CONFRONTER À UN AUTRE SYSTÈME ?

❖ **Leonard** — C'est vrai. Mais le fait est que cette école te met en confiance et qu'elle te valorise. Tout cela t'aide à y voir plus clair.

PETER GUMBEL\*, UN JOURNALISTE AMÉRICAIN QUI VIT EN FRANCE ET DONT LES ENFANTS ONT ÉTÉ SCOLARISÉS AU LYCÉE PARLE DU SYSTÈME FRANÇAIS COMME D'UN SYSTÈME QUI DÉCOURAGE LES ÉLÈVES AU NOM DE CE QU'ILS NE SONT PAS AU LIEU DE LES ENCOURAGER EN VERTU DE CE QU'ILS SONT. IL PARLE DE CULTURE DE LA NÉGATIVITÉ.

❖ **Leonard** — C'est tout à fait ça. L'école américaine, contrairement à l'école française, met en avant tes points forts. Elle appuie toujours sur tes compétences plutôt que sur tes incompétences. J'ai remarqué qu'au niveau de la sélection — pour entrer en université, par exemple — elle va mettre en avant les matières où tu es bon et ne pas tenir compte de celles où tu n'es pas bon. Au lycée on entend souvent dire qu'on est « nul » ou qu'on est « dans la classe la plus mauvaise qui soit »... Ici, on n'entend jamais ça. L'école américaine ne te rabaisse pas. Il est plus facile à chacun de s'y faire une place.

QUEL EST SELON TOI LE POINT FAIBLE DE CE SYSTÈME ?

❖ **Leonard** — Je ne vois pas trop. Peut-être le fait qu'ils ne fassent pas de dissertation, qu'ils rédigent moins. ENVISAGERAIS-TU DE REVENIR ÉTUDIER AUX ÉTATS-UNIS ?

❖ **Leonard** — Oui, ce système me convient bien.

\* Peter Gumbel — On achève bien les écoliers, Grasset, 2011

Ricardo & Mariana  
Stage d'accueil à Paris, août 2012



## HISTOIRES D'ACCUEIL

**Yu-chen** — J'étais très contente et impatiente d'aller au lycée. Mon école est un lycée public ; il y a à peu près 700 élèves. Tout le monde s'habille à la mode et les gens qui travaillent à la vie scolaire sont gentils. Ma classe est une petite classe qui compte 21 personnes.

**Isabelle** — De notre côté, très peu d'ajustements furent nécessaires, car nous avons la chance de vivre avec une jeune fille pleine de bonne volonté ! Elle s'est parfaitement adaptée à notre famille et nous l'avons tous adoptée. Même si nos goûts ne sont pas identiques, même si nos habitudes sont différentes, elle a su s'intégrer tandis que nous avons modifié certaines habitudes pour elle... sans chambouler notre vie, non... Nous avons simplement su nous adapter les uns aux autres. Et finalement, nous sommes passés d'un projet de deux mois — avant de croiser son charmant minois — à un séjour de longue durée de 10 mois ! Nous n'avons jamais regretté cette décision... bien au contraire ! Nous avons pu goûter différentes recettes taïwanaises, découvrir une autre culture, des usages différents, une autre façon de voir la vie. Nous aimons beaucoup les lunettes « roses » à travers lesquelles Yu-Chen nous montre sa culture. C'est surtout une fabuleuse expérience humaine, certainement l'une des plus belles que nous serons amenés à vivre !

**Yu-chen** — Je fais de la danse « Modern Jazz » avec ma sœur, Méliana. Nous avons fait un spectacle aux Arènes, en décembre. Les choses qui m'ont touchée le plus avec ma famille d'accueil, c'était mon anniversaire et Noël. Nous sommes allés au cinéma d'Angers, la maman a fait des cookies au chocolat et une tarte aux fraises, et les sœurs m'ont donné un collier avec des papillons. J'ai reçu une chemise de nuit de la maman parce que je n'en avais pas. J'étais très contente et j'ai presque pleuré. Noël était très cool, j'ai reçu beaucoup de cadeaux. J'ai reçu beaucoup de choses, beaucoup plus que tu peux imaginer. J'ai eu un très bon anniversaire et un hyper bon Noël. En plus, j'ai passé un vrai Noël en France. J'ai trop de chance d'avoir une hyper bonne famille d'accueil, des personnes en qui je peux croire et que je ne vais jamais oublier.

**TWIX** — Rick, Taïwanais et la famille Bois

Dès le deuxième jour, Rick a pris ses marques dans notre maison. Il s'est adapté à nos habitudes (il a fait son lit, ouvert les volets le matin avant de partir au lycée...). Au niveau de la nourriture il aime tout et a un gros appétit. Nous lui avons fait découvrir le saucisson, le pâté, les rillettes, le boudin blanc, le boudin noir, la choucroute. Il mange tout avec appétit et en reprend plusieurs fois. Nous avons 2 chats à la maison, et sans rien lui demander, il va donner à manger aux chats. Il a vite compris que Cacahuète aimait la pâtée et Twix les croquettes. Je peux vous dire que nos deux chats sont aux anges. Comme notre chat Twix a toujours faim et qu'il mange beaucoup, Rick nous a fait remarquer, un soir qu'il reprenait des pâtes pour la troisième fois, qu'il était un « Twix ». Nous avons beaucoup ri, il a beaucoup d'humour. Il a soif d'apprendre notre langue et communique énormément. Pour nous, vraiment, tout cela n'est que du bonheur, avec énormément d'échange et un enrichissement humain et intellectuel permanent.

### L'ÉCHANGE MAGIQUE

#### Yu-Chen, Taïwanaise et sa famille d'accueil

**Isabelle** — L'idée grandissait depuis quelque temps déjà : accueillir quelques semaines une jeune étrangère. Parfois, nous pensions — nous les parents — que l'idée était un peu folle et risquée. Et si cela se passait mal ? Mais les filles étaient très motivées, plus particulièrement l'aînée. Et puis quel meilleur moyen de voyager, de s'enrichir culturellement... en restant chez soi ?

**Yu-chen** — Quand j'étais à Taïwan, j'avais déjà pensé à échanger dans un autre pays depuis longtemps. Cette année, mon petit rêve s'est réalisé. J'ai commencé à écrire les mails avec ma famille d'accueil et je n'en pouvais plus d'attendre.

**Isabelle** — Alors nous avons visité le site de PIE... Et là, surprise : coup de cœur commun pour une adorable jeune Taïwanaise. Durant plusieurs semaines, un lien s'est tissé via internet. Le lien résisterait-il au réel ? Au quotidien ? En l'attendant, nous avons discrètement enquêté sur ses goûts et nous avons préparé une chambre à ses couleurs ; nous avons disposé un grand panneau sur lequel elle pourrait accrocher des photos de sa famille et ses amis. Puis nous avons disposé un coussin ici, un bibelot là, acheté un pot à crayons susceptible de lui plaire, installé un bureau et une chaise, déposé les draps, et attendu...

**Yu-chen** — Enfin, je suis arrivée en France. Je n'étais pas fatiguée, pas encore... parce que j'étais très heureuse de venir en France. J'ai vite découvert des choses différentes par rapport à Taïwan. L'air, par exemple, est plus sec, il n'y a pas beaucoup de bâtiments hauts, et il y a plus de personnes qui portent des parfums. J'ai été à Paris avec d'autres étrangers pendant neuf jours et nous avons visité beaucoup de lieux touristiques. J'ai appris un peu de français avec les professeurs de PIE, j'ai découvert la culture française, les aliments français, le système

scolaire, etc. J'ai commencé à adorer la France. C'était la dernière journée à Paris, j'étais un peu paniquée parce que je ne savais pas si ma famille d'accueil m'aimerait ou pas, je ne savais pas si je m'adapterais à mon lycée et plein de petites choses... et à cause de tout ça, j'ai mal dormi. Pourtant, quand j'ai vu ma famille d'accueil, les choses qui m'avaient fait paniquer ont disparu. Lorsque, je les ai rencontrés, j'étais embarrassée parce que je ne savais pas quoi dire. Mais leurs sourires m'ont détendue ; j'ai essayé de parler un peu français avec eux ; par contre, eux, ils ont parlé très vite, et j'étais très nerveuse et il me fallait réfléchir à ce que j'allais dire à cause de mon mauvais français. La maman de ma famille d'accueil m'a posé la question : « Tu n'as pas appris le français depuis huit ans ? » et j'ai répondu : « Non ! » La maman était très surprise parce que dans le dossier c'était écrit que j'apprenais le français depuis huit ans mais je ne l'apprenais que depuis huit mois. Cela nous a fait beaucoup rigoler. Finalement, nous sommes arrivés à la maison et ils m'ont présenté les animaux et la maison. J'adore ma chambre, c'est rose, ma couleur préférée et il y a une peluche de Minnie. Ma famille d'accueil est très gentille avec moi. Ils sont très mignons.

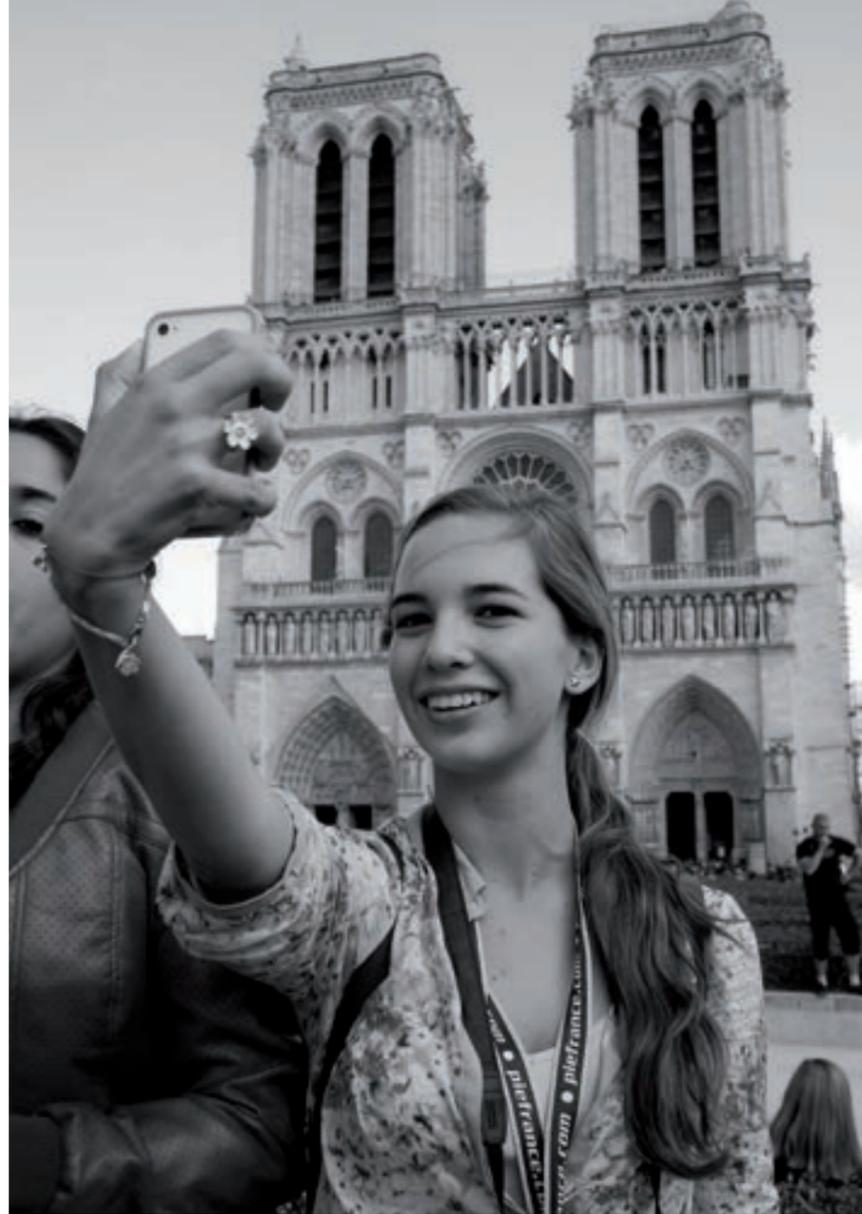
**Isabelle** — Le jour J : un mélange d'angoisse et d'excitation. Nous savions qu'elle aurait une valise rose, nous connaissions son doux visage. Lorsque nous l'avons vue, nous nous sommes précipités vers elle pour comprendre aussitôt qu'il y avait une erreur dans le dossier ! Elle ne pratiquait pas le français depuis plusieurs années, mais seulement depuis six mois ! Bref instant de panique.

**Yu-chen** — Ma famille d'accueil m'a emmenée visiter beaucoup de châteaux, jardins, monuments et musées. J'aime tout ce que j'ai vu...

**Isabelle** — Cependant tout n'a pas toujours été facile. Il y eut les moments de cafard de Yu-Chen. Vivre si loin de sa famille n'est pas facile lorsqu'on a dix-sept ans....

Et puis il y a eu la vie au lycée... qui n'est pas simple.

# Impressions, suite...

**Marla, notre dame de Paris**Stage accueil 2012  
Une année en France

(suite de la page 3).../.... À l'école les professeurs sont presque des amis. Mon professeur de chimie aime nous démontrer, expérience à l'appui, qu'on nous raconte beaucoup de mensonges. Mon professeur d'art aime nous parler de sa propre expérience. C'est assez marrant de voir que les Américains agissent parfois un peu comme on imagine qu'ils vont le faire. Les stéréotypes ont donc sans doute un fond de vrai... Parfois, cependant, la réalité les bouscule... Les Américains, sur certains points, nous ressemblent. En partant, on apprend à gérer la différence. On apprend à apprendre de la différence. Personnellement, je sais que le changement a été dur. J'aimais mon petit confort. Partir aux États Unis, ce fut comme un saut dans le vide. Je n'avais aucune idée de là où j'allais, de l'endroit et du monde où je tomberais. Je ne savais pas plus comment j'allais réagir. J'ai eu très peur. Je me suis imaginée toute sorte de scénarios. Et puis les choses sont arrivées et j'ai fait avec. J'ai dû m'habituer à l'hyper activité de ma famille, à ma situation « d'Exchange Student », au nouvel environnement. C'était un nouveau tout. Mais, croyez-moi, c'est plus effrayant d'y penser que ça ne l'a été de le vivre. Même si je sais que tout le monde n'a pas ma chance, car j'ai eu un bon lycée et une bonne famille. Moi, j'ai trouvé une place ici, alors quelque part mon expé-

rience est déjà réussie.

Oui, faire un échange demande du courage, mais le résultat vaut tous les efforts. Quand ma soeur d'accueil arrive le matin en chantant à tue tête « Barbie Girl », ou que mon autre soeur d'accueil me saute dans les bras pour un câlin, ou que ma mère d'accueil s'assoit à mes côtés pour discuter... Tout cela est fort et indescriptible. Si on ne le vit pas, on ne comprend pas. Je compte bien profiter de chaque minute qui va venir. Chacune vaut de l'or.

Si, comme je l'ai fait, tu lis « Trois Quatorze » pour savoir si oui ou non tu veux t'engager dans cette expérience, je te dis : « Oui, fais-le ; tu ne le regretteras pas. » Merci PIE. Rien ne serait possible sans toi.

**CURIEUSE****Syliane, Las Cruces, New Mexico**  
**Une année aux États-Unis**

Pourquoi partir à l'autre bout du monde ? Parce que je n'aime pas la routine, parce que j'aime l'aventure et les rencontres, parce que je suis curieuse ! Curieuse de découvrir un nouveau mode de vie et d'éducation. C'était un peu un rêve, et il est en train de se réaliser. Comment c'est ici ? Tout est « big », les gens sont super chaleureux, ils parlent vite, ils ne se font pas la bise mais un câlin pour se dire bonjour, ils mangent

beaucoup, ils ont quelques difficultés avec la géographie, et ils ne savent pas prononcer mon prénom. Je dirais que les Américains ont cette chose que les Français n'ont pas ; le sens de la solidarité et de la fraternité. Vous me répondez : « Mais Syliane, comment peux-tu dire ça ? La fraternité est un des fondements de notre république, c'est même notre devise ? » Eh bien, je vous rétorquerais que cela reste à l'état de devise. Car dans les faits, ici, aux États-Unis, tout le monde est ensemble, tout le monde s'entraide, quelles que soient la distance et les circonstances : quand un étudiant meurt d'un accident de voiture, tous les lycées de la ville récoltent des fonds pour les funérailles, quand on s'inscrit dans une équipe de sport et que l'on doit acheter son propre équipement — ce qui revient au final relativement cher — toute l'équipe se débrouille pour vous équiper, etc. Comment ça se passe au niveau de l'anglais ? Eh bien les deux premières semaines, ce n'était pas ça, j'avais pourtant un bon niveau d'anglais avant de partir, mais arrivée là-bas, je me suis rendue compte que je ne savais rien ! Aujourd'hui, je me surprends : je regarde des films et séries en version originale non sous-titrée, et ça me plaît ; c'est un phénomène étrange, mais, maintenant, quand on me parle anglais, j'ai vraiment l'impression d'entendre du français !

De quoi ai-je peur ? De prendre du poids... J'en suis à 4 kilos. Ici on pense nourriture, on rêve nourriture, on vit nourriture ! Sinon, j'ai peur de mourir d'une surdose de sport. Les Américains sont super sportifs, alors à partir du moment où tu t'inscris dans une équipe, tu es obligé de jouer le jeu vraiment à fond. Pour ma part, je fais du « Softball Fastpitch », et notre devise c'est « Play hard, or go home ! » J'ai peur également de devenir plus « Shopping-addict » que je ne le suis, car ici, c'est beaucoup moins cher.

Et j'ai peur que mon petit frère de deux ans m'oublie. J'ai peur enfin de trop m'attacher à l'Amérique. Je vis avec une femme seule, qui a 67 ans, mais qui travaille ; je suis en « double-accueil » ; je suis donc avec une autre fille de mon âge qui vient, elle, du Portugal. Parfois elle est comme une amie, et de temps en temps, comme une sœur. Autrement dit, cela nous arrive de nous faire la tête et d'être en colère. Il y a parfois de la compétition entre nous. Mais, on se pardonne, on évite d'empirer les choses, car on se dit que ce serait bête de gâcher une expérience comme celle-là. Et c'est mieux de se supporter que de se disputer. Sinon ma mère d'accueil a une grande famille : je ne m'ennuie donc pas.

Sérieusement, si vous lisez ce journal dans l'optique de partir à l'étranger ou d'envoyer l'un de vos enfants à l'étranger... et bien, faites-le ! Chaque expérience est unique et ouvre à une éducation multiculturelle et une vision différente du monde qui nous entoure.

**QUELQUE****CHOSE DE GRAND****Mélanie,**  
**Saint Catharines, Ontario**  
**Échange 3 mois Canada**

À l'aéroport de Toronto, l'accueil de la famille fut chaleureux ! J'ai tout de suite senti qu'il y avait une connexion avec ma famille... Les premières semaines ont été les plus surprenantes : la nourriture, le quotidien, la vie à l'extérieur, l'école... Le choc culturel était fort.

Le papa de ma famille d'accueil est d'origine chinoise et la maman d'origine polonaise ce qui me permet de manger toutes sortes de nourritures : chinoise, italienne, germanique, américaine... Les parents sont de vrais cordons bleus. Chaque jour, j'apprends un nou-

veau mot, une nouvelle chose — parfois anodine pour eux, mais incroyable pour moi. Ma rentrée au lycée Sir Winston Churchill fut une réussite. J'ai tout de suite été vers les autres ; j'ai été très bien accueillie au sein de l'établissement. Tant de différences : la relation entre les professeurs et les élèves, les cours, le système, la place du sport. Je fais de la géographie, de l'histoire, de l'anglais. Le cours que j'apprécie le plus c'est le théâtre (« Drama »), puisque je peux à la

fois parler, m'exprimer et apprendre à connaître les autres étudiants... Je m'y épanouis, et grâce à ces cours, je fais de vrais progrès en anglais.

Je me donne un objectif chaque jour : à la fin de la journée, je dois quitter mon lycée en ayant connu une nouvelle personne. Je n'ai pratiquement plus de problème pour la compréhension et je me sens de plus en plus à l'aise quand je parle. Je me rappelle qu'au début de l'aventure, j'étais vite

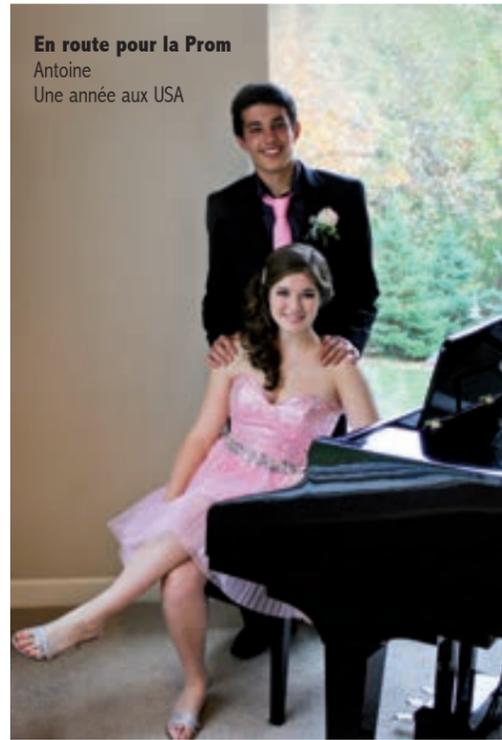
fatiguée le soir, maintenant j'ai pris mes marques et c'est plus facile pour moi de suivre les conversations et d'y participer... J'ai la chance d'être dans une famille qui me fait visiter beaucoup de choses très intéressantes : Toronto, les chutes du Niagara, des lieux historiques, les centres commerciaux... Mais je crois que j'apprends plus de choses en famille qu'au lycée. Cette expérience unique est pour moi le commencement de quelque chose de grand.

**DÉRIVE DES CONTINENTS****Manon, Minot, Maine**  
**Une année aux États-Unis**

Encore six mois ici. Six mois de rêve avant le retour à la réalité. Six longs mois, loin de chez moi. Six mois trop courts dans mon second chez moi. Vous savez ce qui serait parfait ? Un tremblement de terre ! Un tremblement de terre qui rapprocherait la France et le Maine. Plus d'océan, plus besoin d'avion. La perfection. En attendant que ce second rêve se réalise, je vais vivre le premier jusqu'au bout, dans ses moindres détails.

**SEULE AU MONDE**  
**par Natàlia***Une année aux Etats-Unis en 2011*

**Je n'aurais jamais cru que le retour serait aussi dur. Je n'arrête pas de penser à ma famille, à mes amis, à la routine que j'avais là-bas, à toutes les choses que j'ai laissées... et je ne sais pas combien de temps ça va me prendre pour ne plus y penser. Le plus dur, c'est de voir que j'ai changé mais que tout est resté pareil en France. Dites-moi : je suis la seule dans ce cas-là ?**

**En route pour la Prom**Antoine  
Une année aux USA

Retrouver TROIS QUATORZE  
sur le site internet de PIE  
[www.piefrance.com](http://www.piefrance.com)

**FAN DE LA PAGE**  
**FACEBOOK**

Nous invitons les lecteurs à devenir dès maintenant « fan » de la page Facebook de Trois Quatorze. Ils seront ainsi tenus régulièrement au courant des parutions et des mises en avant de la version en ligne de notre journal.

<http://www.facebook.com/journaltroisquatorze>

**PARTIR OU ACCUEILLIR**  
**0 825 03 5000**

**MICHÈLE &**  
**ALAIN CARDON****CLAIRE BONNETON**

Michèle et Alain ont été pour l'association successivement : parents, correspondants locaux, délégués, délégués régionaux, puis responsables de région. En 2009, ils avaient pris la « tête »

de toute la région « Sud », qu'ils supervisaient depuis leur bureau de La Terrasse dans l'Isère. Michèle et Alain ont marqué de leur empreinte l'association.

Dans le portrait que leur avait consacré « Trois Quatorze » ils déclaraient, avec leur modestie légendaire : « Les enfants éduquent autant leurs parents que l'inverse. Ceux qui sont partis vivre un an à l'étranger sont plus ouverts, ils apportent donc beaucoup à ceux qui les encadrent. Je vois bien que les adultes tirent profit de leur expérience. Pour nous, c'est sûr, ce fut le cas avec notre fille, et c'est encore le cas avec tous les jeunes que l'on prépare ! »

On notera que Michèle est la première salariée PIE à prendre sa retraite !

<http://www.piefrance.com/trois-quatorze/portraits/>

Claire Bonneton, ancienne jeune fille au pair, qui demeure à Lyon a repris la région Sud en novembre 2012. Elle devient au fil des jours la nouvelle référence dans la région.

**STAGES**  
**À AIX OU À PARIS**

PIE recherche un(e) stagiaire pour ses locaux d'Aix-en-Provence et/ou Paris, entre mars 2013 et septembre 2013 (durée flexible, en fonction de vos disponibilités).

**Missions :** recherche de familles d'accueil pour les étudiants étrangers, aide à diverses tâches administratives. Un bon relationnel, un bon niveau d'anglais et un bon sens de l'organisation sont indispensables. Une maîtrise de l'outil « Word Press » serait un plus.

Si vous êtes intéressé(e), merci d'envoyer votre CV et vos dates de disponibilité à : [maya@piefrance.com](mailto:maya@piefrance.com)

# PORTRAIT

## Il était une fois Laura

**Dans le petit royaume de PIE, Laura tient le rôle de Princesse. Du personnage, elle possède indéniablement les attributs essentiels : le sourire et la grâce, la douceur et la légèreté, et la candeur aussi. Notre héroïne a construit sa vie comme un conte, qu'elle a pu — ou su — enchanter, en empruntant un chemin si limpide qu'il en devient déroutant.**



TEXTE ET PHOTO : XAVIER BACHELOT

On jurerait, de prime abord, qu'elle s'est laissée porter par une bonne étoile et par un destin bienveillant, mais on se rend compte en l'entendant dérouler son histoire qu'elle a su orienter son cours en veillant tout du long à se nourrir — et à nourrir ses proches — de chaleur et de bienveillance. *Il était une fois une petite fille prénommée Laura, que son père n'accepta pas à la naissance...* Le récit à vrai dire ne commence pas très bien ; on pourrait s'orienter d'emblée vers un drame social victorien — un roman à la Dickens — mais la protagoniste ne l'entend pas ainsi, qui choisit en tempérament le récit, de l'incliner autrement. Elle nous explique en effet — sans jamais se départir de son sourire et en usant d'une litote — que « [son] père ne l'a pas reconnue », mais que tout compte fait elle n'en a pas souffert, dans la mesure où « [elle] a eu la jeunesse la plus heureuse possible avec sa maman », et dans la mesure où elle a pu « retrouver son père à l'âge de quatorze ans... ». Elle ne dramatise pas cette fuite. Elle nous confie sans s'émouvoir que « les retrouvailles n'ont pas été faciles. Elles étaient un peu froides et distantes », mais qu'au final « il m'a complètement reconnue et nous nous sommes parfaitement retrouvés ». Plus tard, elle nous racontera, toujours avec le sourire, que « lors de son séjour à l'étranger, quand son père cherchait à la joindre au téléphone, au lieu de demander à parler à sa fille, il demandait toujours : "Can I speak to the French Girl?" ». Elle s'amuse de cet art du contournement. Elle le commente ainsi : « C'était marrant ! ». On entend : « *Il était touchant !* » Laura n'est pas rancunière ; jamais. Elle dit avoir une grande disposition au pardon. Elle l'analyse ainsi : « *J'essaie autant que possible de me mettre à la place des autres.* » L'empathie, qui chez elle est un moteur, devient pour nous une explication, une grille qui nous permet de déchiffrer son bien-être et son succès. L'année même où elle retrouve son père, elle fait une grande découverte. « *Je lisais une revue. Je suis tombée sur un article qui relatait l'aventure d'Anaïck, une jeune Française, partie vivre une année à l'étranger. Je suis allée au salon Expolangues, j'ai rencontré Annie et Françoise, qui ont été adorables et très convaincantes. Six mois plus tard, je partais pour une année aux États-Unis.* » Elle a alors à peine quinze ans ; elle est accueillie dans une famille « formidable », de sept

enfants. Tiens, tiens, notre princesse accueillie par sept petits Américains... Cela nous rappelle quelque chose. « *J'ai passé une année extraordinaire. Vingt-sept ans après, je suis toujours très proche d'eux.* » On la questionne sur son séjour ; elle nous décrit un bonheur absolu à peine entaché par des relations tout juste délicates avec une sœur d'accueil un brin jalouse. On insiste, mais notre Blanche-Neige refuse de se transformer en Cendrillon. Elle préfère glisser sur l'événement. « *C'était naturel, rien de grave. Il faut se mettre à sa place* », dit-elle avec pudeur. Elle conclut sur cette période : « *La rencontre avec PIE a été une des deux étapes cruciales de mon existence.* » Rencontre : le mot est lâché. En une heure d'entretien, Laura le prononcera soixante-sept fois, apportant de l'eau au moulin de ce courant de pensée qui veut que « je » et « tu » ne puissent vivre séparément et qui affirme que « toute vie véritable est rencontre ». « *Oui, je vis pour ça. PIE m'a permis de côtoyer tellement de gens merveilleux.* » Elle parle des participants, des parents, des familles, des délégués. Chaque nom est associé à une histoire ; chaque histoire est pour elle un apprentissage d'elle-même et de l'autre. Elle cite les prénoms de ceux qu'elle a connus à PIE et dont elle se sent le plus proche — les membres du premier cercle, rencontrés à la fin des années quatre-vingt — en faisant une place à part, Catherine, l'amie parmi les amis. Le monde de Laura est en expansion. Au fil de sa vie, ses réseaux vont s'étendre. Ce qui est très surprenant, c'est qu'elle aborde toutes ses activités sous l'angle des rencontres qu'elles ont générées. Quand elle parle des voyages — en tant que salariée d'agences touristiques — c'est pour évoquer les collègues, les clients, les habitants qu'elle a pu croiser, tous ces gens avec lesquels elle a sympathisé et échangé ; quand elle parle des cours de Yoga — qu'elle a pris pendant dix ans, avant d'en donner — c'est pour parler de sa proximité avec ses professeurs ou ses élèves ; et quand elle évoque son activité de bénévole à l'hôpital Necker, c'est pour nous faire comprendre à quel point elle se sent bien auprès des malades. Elle ne s'étendra jamais sur les excursions à Rome ou à Pékin, ni sur la technique du Yoga, ni sur les progrès de la médecine dans la gestion des maladies orphelines ; non, elle s'attardera plutôt « sur la richesse de chacun, sur le bonheur que lui procure la

proximité avec l'autre. » S'accomplir par l'échange et le dialogue est son credo. On essaie quand même de comprendre en quoi consiste son travail à l'hôpital. Elle répond : « *À cajoler les tout petits ou les plus grands.* » En fait, elle est bénévole, depuis 12 ans, pour l'association « Main dans la main ». Une demi-journée par semaine, elle accompagne les malades, les occupe, les soutient. Pour nous aider à comprendre, elle dit : « *Je passe de chambre en chambre et je fais au mieux !* » Elle ajoute même, sans fausse modestie : « *C'est vraiment très simple* », autrement dit : « *Tout le monde peut le faire.* » On comprend en l'écoutant — et parce qu'on finit par bien la connaître — qu'elle sait offrir sans compter ce dont elle dispose : du temps, de la chaleur et du cœur... Dit comme ça, c'est en effet « tout simple » ! Il suffit à la princesse de se transformer une fois par semaine en fée et de rendre ainsi les épreuves un peu plus douces. Venons-en à la seconde rencontre cruciale, à l'autre grand virage : « *C'était à Marrakech, à l'aéroport. J'ai vu Gianni au moment d'embarquer. J'ai tout suite su que c'était lui.* » Et voilà le prince charmant qui pointe ! Laura entre alors avec délectation dans le récit détaillé de ces instants clés. Elle nous parle du « hasard » qui, dans l'avion, fait s'asseoir côte à côte nos deux héros (« *J'ai toujours eu beaucoup de chance* »), du dialogue qui entre eux s'engage ; du moment où il lui donne son numéro de téléphone... puis de l'attente. Son récit fait des volutes, des arabesques. S'ensuivent les rendez-vous, les fiançailles. Ils se marièrent. Ils eurent trois enfants. Trois garçons... Une force de vie indéniable se dégage de son récit. On la devine heureuse comme au premier jour. Il y a quelque chose de merveilleux dans la façon dont Laura se délecte de cet état de bonheur qui l'habite et de particulièrement touchant dans la façon dont elle arrive à se persuader « qu'[elle] n'y est pour rien... [que] c'est simplement arrivé comme ça ! » Dans un beau conte, il faut un beau décor. Le sien est parfait. Le « château » est planté au cœur de Paris : un lieu hors normes, une maison de rêve, zen et bouillante, où Laura veille à transmettre ses meilleures ondes. Dans un vrai conte, il faut des méchants. On

cherche les affreuses belles-mères : « *Certainement pas, dit-elle... elles sont adorables. On s'entend très bien.* » On insiste. Elle évoque vaguement une institutrice qui l'a trahie en traitant si mal l'un de ses enfants. « *Elle m'a fait beaucoup de peine.* » Au lieu d'en vouloir à ses ennemis, elle semble les plaindre. Elle marque un temps et évoque ceux ou celles qui ont essayé de profiter de sa naïveté pour lui extorquer de l'argent ou pour l'embarquer dans des commerces étranges : une femme qui l'a prise pour sa fille, un propriétaire fou, des marchands de produits miracles... Elle a plusieurs fois constaté que la méchanceté autorise ceux qui en sont pourvus à assimiler la gentillesse à de la bêtise. Elle parle surtout de cette tragédie, vécue il y a quelques années, quand la nounou de ses enfants, dont elle était si proche, a été assassinée par son mari. « *Je le connaissais très bien également, j'avais entière confiance !* » On mesure la portée du drame. Elle parle pourtant sans violence. Elle invente un précepte : la peine en lieu et place de la haine. Toujours pour vous parler, Laura s'approche au plus près de vous, plonge son regard dans le vôtre et vous regarde fixement. On jurerait qu'elle cherche à la fois à vous comprendre et à ne pas vous perdre. C'est que Laura à horreur de quitter : c'est qu'elle est avant tout fidèle. À PIE plus qu'ailleurs, on a testé de près ce trait de caractère. Au sein de l'association, Laura a tenu tous les rôles : participante, aide bénévole puis déléguée, pilier de l'équipe de soft-ball, mascotte, égérie (elle a fait la couverture de la brochure pendant 6 à 7 ans), puis stagiaire, puis animatrice de stage, puis salariée en tant qu'attachée de presse. Elle est aujourd'hui membre du conseil d'administration. Sa compétence au sein de ce conseil tient à sa personne plus qu'à sa fonction ou ses titres. Elle n'est ni stratège ni politique, ni administrative ni juriste. Elle n'est pas experte en éducation et encore moins en gestion. Elle est experte en « humanité ». Elle dégage de la confiance. C'est pourquoi, au sein du royaume, la princesse est aimée de ses sujets (les participants) et de ses souverains (du président au délégué général). Laura est d'autant plus travailleuse qu'elle n'en a pas l'air. Entre l'hôpital, les cours de Yoga, la gestion de sa famille nombreuse et de Yoma, son association, elle court partout et tout le temps. La course est d'ailleurs devenue une passion. Elle a déjà participé à un marathon ! « *Mes fils ont couru avec moi les quinze derniers kilomètres, ils m'ont portée.* » L'amour est son carburant. Quand on lui demande quelle autre activité ou métier elle aurait aimé faire, Laura répond : « *Photographe, institutrice ou sage femme... car j'adore les enfants.* » Et d'ajouter : « *Mais j'aime aussi beaucoup les grand-mères.* » Quand, pour affiner notre portrait, on lui demande quel film elle adore, elle répond : « La vie est belle ». On pense au film de Capra, où James Stewart en père de famille arrive à nous convaincre que toute vie vaut la peine d'être vécue ; mais elle pense en fait à celui de Benigni, où le héros détourne son fils de la violence et de l'horreur. Qu'importe... Il nous suffira de retenir un titre. Pour Laura : « *La vie est belle.* » Il nous faut pour conclure reconnaître et admettre que tout ceci n'est pas un conte. Ni le foyer de Laura, ni Necker, ni PIE ne sont des royaumes imaginaires... et notre princesse, n'est absolument pas un personnage de fiction. Avec un peu de chance, vous pourrez croiser Laura dans un aéroport ou dans les bureaux de PIE, dans un cours de Yoga ou dans un couloir de Necker, sur un Salon ou sur un parcours de marathon... Vous comprendrez, en la voyant, que son sourire est réel et que son bonheur n'a rien de factice. La grâce qui l'habite ne manquera pas de vous toucher. De cette rencontre, vous ressortirez à coup sûr enchanté et léger, empli d'une émotion semblable à celle que procure le récit d'une histoire qui aurait dû mal commencer... et qui finit bien. ■

« C'est vraiment très simple...  
Ce que je fais, tout le monde peut le faire... »

1971



7 AVRIL  
NAISSANCE À PARIS

1986



RENCONTRE  
AVEC PIE

1990



ÉTUDIANTE  
COMMUNICATION  
& LANGUES

1995



TOUR  
LEADER

1994



RENCONTRE  
AVEC GIANNI

1996 - 1997 - 2000



NAISSANCES DE  
RAPHAËL, MATTEO  
& FLAVIO

2000



BÉNÉVOLAT  
À NECKER

2006



YOGA & BIEN-ÊTRE  
DES BÉBÉS & DES  
FUTURES MAMANS